

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection Édition : 1554 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item \[1554_Tradlatfr_Grou\] 121 Je ne veux point \[pour\] mes fautes excuser](#)

[1554_Tradlatfr_Grou] 121 Je ne veux point [pour] mes fautes excuser

Présentation générale du poème

Titre de la pièce La quatriesme Elegie du 2. livre des Amours d'Ovide, commençant en latin. Non ego mendosos ausim defendere amores / Falsà que pro vitiis &c.

Traduit par S. R.

Incipit non modernisé Je ne veux point mes fautes excuser

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 121

Section au sein de laquelle le poème prend place Elegies.

Foliotation E6r, E6v, E7r, E7v, E8r

Informations sur la notice

Contributeur(s) Primot, Carole

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 13/09/2019 Dernière modification le 04/11/2021

ET INVENTIONS.

ELEGIES.

La quatriesme Elegie du 2. liure des
Amours d'Ouide. commen-
çant en Latin.

*Non ego mendosos ausim defendere amores,
Falsa que pro vitijs &c.*

Traduit par S. R.



E ne veux point mes fautes ex-
cuser
Ny de deffensz, en me couurant,
vser:
Je les confessz à qui me les de-
mande,

Et toutefois de rien ie ne m'amande.
Car aussi tost qu'ay mon mal confessé
I'y suis recheu & l'ay recommencé.
Je hay celà, que fuyr ie ne puis
I'ayme celà dequoy fasché ie suis.
Las! qu'il ennuye vne charge porter
Qu'on voudroit bien, si lon pouuoit, oster
Force me fault, & n'ay plus le pouuoir
De me regir, comme soulois auoir
Et commz en l'eau vn nauirz agité,
Tout

TRADYCTIONS

Tout ainsi suis en amour tourmenté.
 Et si n'y a aucune belle face,
 Gracx ou maintien, qui amoureux me face,
 Il ya bien des causes plus de mile,
 Qui en amours tiennent mon cueur seruite:
 Car s'il auient que de ses simples yeux
 L'une me iettx vn regard gracieux,
 I'en suis surpris, & sa grace modeste
 Est en mon cueur vnz embusche moleste,
 Si c'est vnz autrux afaitéx & lubrique,
 Je trouue bon son maintien non rustique
 Et oserois contre tous maintenir,
 Qu'il feroit bon dans vn liét la tenir.
 S'ellx est fascheusx ainsi que les Sabines
 Tenant rigueurs trop plus que feminines,
 Il m'est auis que son dur reculer,
 Est vn vouloir souz vn desfimpler:
 S'ellx est scauantx, vn si excellent bien
 Raut mon cueur: Et s'elle ne scait rien,
 Quand ie regardx à sa simplicité,
 Je suis ausi à l'aymer incité.
 S'aucune dit, selon sa fantasie,
 Quand à parler du fait de poësie
 Calymacus iadis tant bien scauant,
 Aupres de moy sembler dur escriuant,
 Si tost qu'a ellx agreable me sens
 Elle me plaist & à l'aymer consens.

L'autre

ET INVENTIONS.

L'autre dit mal de mes vers & de moy
 Mais quand ainsi blasmé d'elle me voy,
 Dedans mon cueur s'allumꝫ ardant desir,
 Pour me venger d'auec elle gesir.
 Si ie la voy marcher mignonnement,
 A elle suis, s'elle va rudement
 Ie dy que mieux elle pourra marcher,
 Si elle veult des hommes s'aprocher
 Et si quelqu'vnꝫ à la voix douce & bonne
 Qui maints doux champs facilement entône,
 Ie voudrois, lors que si bien elle chante.
 Prendrꝫ vn baiser de sa bouchꝫ acordante.
 S'vnꝫ autre fait resonner mainte corde
 D'instrumēs doux, que sa main blāche acorde
 Qui est celuy, qui n'ayme honoꝫ & prise
 Si belle main plaisantꝫ & bien aprise
 L'autre me plaist par grace coustumiere
 Branlant le bras de tresbonne maniere,
 Et quand par art son corps elle remuē,
 Ma pensée est à l'aymer toutꝫ esmeuē.
 Et sans parler de moy ny mon pouuoir,
 Que toute choiꝫ à aymer peult mouuoir,
 Hyppolytus mesme chastꝫ & pudique
 En deuient vn Priapus lubrique.
 Quand i'en voy vnꝫ ayant le corps fort long
 Ie la comparꝫ aux grans dames adoncq
 Du temps passé, & plus la priseroit

Qui

TRADUCTIONS

Qui estenduë en vn lit la verroit.
 Et l'autre courtz est à mon gré iolye
 Dont suis espris, & chacune me lye
 Car au plaisir, que tant i'aymz & desire
 La longuz est bonne & la courte n'est pire,
 Si elle n'est de ioyaux decorée
 Assez soudain ie l'en auray parée.
 Si ellz est brauz il la fait tresbon voir,
 Car en celà lon cognoist son auoir.
 Amoureux suis de la blanchz au cler taint,
 Et de la rouffz aussi bien suis ataint.
 Je l'ayme aussi quand ie voy l'autre brune:
 Car au deduit la couleur m'est toutz vne.
 Si de son chef, aussi blanc commz yuoire,
 Pendre ie voy la cheueleure noire,
 Quem' en chault il? bien fat trouuée belle
 Léda iadis, qui toutefois fut telle.
 S'elle la iaunz aussi bien ie la veux,
 Aurora plaist & ses dorez cheueux,
 Brief on ne peult aucunz histoire dire
 Qui ne se puissz à mon propos induire.
 Mon ieune cueur la ieune dame suy
 La plus aagéz aussi mon cueur poursuyt
 Si ceste là me plaist pour sa beauté
 L'autre me plaist pour sa grand' loyauté
 Pour faire fin, en ville renommée
 Femme n'y a meritant d'estre aymée,
 Si vne

ET INVENTIONS.

Si vne foys s'est ofert à mes yeux,
Que de l'aymer ne soys ambicieux.

*La 4. Elegie du 3. liure des amours du
mesme Ouide, commençant en Latin.*

*Dure vir imposito teneræ. &c.
mise en François, par G. C.*

O dur mary en ayant imposée
Songneuse gard à ta ieune espousée.
Tu ne fais rien: car chacune, part elle,
Se peult garder par bonté naturelle,
Si sans contrainct aucune est preude femme
Celle là seul est chaste & sans diffame
Mais s'elle laisse à venir à leffet
Par ne pouoir. Certes elle le fait,
Quand le corps doncq' tu auras bien caché
Le cucar sera d'adultere entaché,
Nypour moyen qu'on tienne possibl est
D'en garentir vne s'il ne luy plaist.
Tu peux ta porte & tes murs remparer,
De son desir ne te peux emparer:
Car ou entrer ne pourroit vne mouche,
Si sentira son esprit l'escarmouche.
Et ayant mis dehors le demourant
Dedans sera l'ennemy demourant,

Croy